NOTE SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES OU CONTROVERSÉES DE LA FLORE DE FRANCE,

par **M. le colonel SERRES.**

(La Roche des Arnauds près Gap, 22 mars 1855.)

J'ai rencontré, en 1854, autour de Gréoulx (Provence), sur les confins des départements des Basses-Alpes et du Var, deux plantes, dont l'une est entièrement nouvelle, et dont l'autre n'a encore été signalée, à ma connaissance, dans aucune flore générale ou locale de France, savoir :

Galium vero-cinereum. Cette espèce, comme son nom l'indique, est une hybride des *G. verum*, L., et *G. cinereum*, All., au milieu desquels je l'ai rencontrée, croissant au centre d'un tapis de *G. cinereum ;* elle conserve beaucoup des caractères du *G. verum.* L'hybridation s'est bornée à lui faire perdre : 1° la couleur de ses fleurs, qui d'un jaune doré sont passées à *un jaune pâle et sordide* ; 2° la forme de sa panicule, qui de serrée et pyramidaie qu'elle est dans le *G. verum* est devenue *plus ouverte* et plus ample. Du reste, ses fleurs sont très nombreuses, et ses feuilles n'ont presque rien pris de cette couleur *glauque-cendrée*, qui fait reconnaître au premier coup d'œil le *G. cinereum ;* elle est très rare à Gréoulx, quoique ses deux parents y soient très abondants. Juillet 1854.

Centaurea collino-scabiosa, Schiede ; *C. sordida*, Willd. Celle-ci est fréquente dans la localité citée. Elle est évidemment une hybride des *C. Scabiosa* et *collina*, L., en société desquels on la trouve partout. Elle fleurit trois semaines après le *C. collina*, et huit jours seulement après le *C. Scabiosa*, dont elle conserve la taille et le port. Au reste, on rencontre, outre les deux variétés, α *lutescens* et β *purpurascens*, signalées par Koch, *Synops. fl. germ.*, ed. 2, p. 474, plusieurs autres nuances intermédiaires. Ainsi, lorsque les fleurs se rapprochent davantage, par leur couleur, de celles du *C. collina*, les cils des appendices de l'involucre demeurent à peu près semblables à ceux du *C. Scabiosa* (même le cil supérieur à peine épineux); quand au contraire les fleurs sont légèrement purpurines, et s'éloignent moins de la couleur de celles du *C. Scabiosa*, alors le cil extrême se transforme en *une épine robuste et vulnérante*, comme dans le *C. collina.* Juillet 1854.

J'ai distribué, depuis deux ans, un assez grand nombre d'exemplaires de deux *Hieracium* de nos Alpes de Gap, que je crois nouveaux. Cependant, comme ce genre n'est peut-être déjà que trop surchargé d'espèces, on ne les admettra, si l'on veut, qu'à titre de variétés.

Hieracium Pseudo-prenanthes (inédit). Cette espèce *vivante* est une des plus belles et des plus élégantes du genre. Elle appartient, comme son nom l'indique, au groupe de l'*H. prenanthoides*, Vill., avec lequel on ne peut la confondre, à cause de la forme de ses feuilles, qui ne sont nullement *pandu-*

riformes, et de sa panicule, dont les rameaux et les pédoncules sont *dressés* et point *divariqués*. Mais elle ressemble davantage, surtout quand elle est desséchée, à l'*H. cydoniæfolium*, Gren. et Godr., Vill.? Elle en diffère : 1° par l'époque de sa floraison, d'un grand mois plus tardive, bien qu'elle croisse dans des lieux plus chauds et bien moins élevés ; 2° par le mode de végétation de sa souche, qui ne produit qu'une tige solitaire, tandis que l'*H. cydoniæfolium* se présente *chez nous* en gazons denses formes d'un assez grand nombre de tiges fleuries ; 3° par ses feuilles plus minces, moins serrees, et d'un vert très gai en dessus : 4° par sa tige gigantesque, de 1 mètre et plus, *parfaitement lisse et douce au toucher*, jusqu'a la naissance des rameaux, portant une panicule bien plus ample, plus ramifiée, à divisions souvent chargées dans leur longueur de petites calathides sessiles et avortées indépendamment de celles qui les terminent, et qui sont moins grosses que celles de l'*H. cydoniæfolium*.

Elle vient dans les taillis subalpins de Combe-Noire à Menteyer, près Gap. Septembre.

Hieracium glareosum (inédit). Celui-ci, qui me parait avoir le même mode de végétation que l'*H. obliquum*, Jord., a de plus d'intimes rapports avec les *H. tridentatum*, Fries, et *rigidum*, Koch.; on en jugera par la description suivante, faite sur la plante *vivante*.

Calathides nombreuses, en corymbe dressé-fastigié, resserrées au milieu et ventrues à la base *pendant l'anthèse*, puis resserrées *à leur sommet* apres la floraison ; rameaux et pédoncules bractéifères étalés-dressés, blanchâtres-tomenteux, *sans poils simples ni glanduleux*. Péricline à folioles légèrement tomenteuses, *obtuses* sur le frais (paraissant subaiguës après la dessiccation), dénuées de poils simples ou glanduleux, porrigées et toutes très serrées-appliquées (*sur le frais*), concolores et un peu verdâtres dans la plante vivante, un peu pâles au bord après la dessiccation, et *ne noircissant pas*. Styles fauves. Corolles à dents glabres. Tige très feuillée, droite, roide, *très cassante* dans sa moitié inférieure, velue dans le bas, plus ou moins pubescente ou presque glabre dans le haut, de 8-12 décimètres. Feuilles d'un *vert un peu sombre*, ovales-lancéolées, *arrondies à la base*, *exactement sessiles*, plus ou moins pubescentes, presque *entières* ou munies de quelques dents très courtes *glanduliformes*, les caulinaires inférieures seules obscurément rétrécies en pétioles, et desséchées au moment de l'anthèse. Croit en abondance dans un taillis sur les délaissés d'un torrent à la Roche, près Gap, seule localité de nos Alpes où il ait été observé jusqu'ici. Août.

Observ. Dans ce même bois taillis s'est propagé depuis quelque temps l'*H. lanceolatum*, Vill. (selon moi). Syn. *H. elatum*, Gren. et Godr., non Fries, *H. jurassicum*, Griseb. Monog., *H. cydoniæfolium*, hort. genevensis, Vill. ?

Je pense que les auteurs français et allemands, depuis Villars, ont fait

erreur en donnant pour synonyme à l'*H. Pseudo-cerinthe*, Gaud., l'*H. cerinthoides*, Vill., en effet, c'est à peine si dans leurs descriptions ils signalent une différence essentielle entre les *H. amplexicaule*, L., et *Pseudo-cerinthe*, Gaud., tandis que Villars ne rapproche nullement sa plante de l'*H. amplexicaule*, et ne dit nulle part que sa tige et ses feuilles soient glanduleuses. Il a même soin d'avertir que la var. β a de l'analogie avec l'*H. prenanthoides*. C'est donc dans un groupe plus voisin de ce dernier qu'il faut chercher l'espèce de Villars : je crois fermement l'avoir trouvée. Elle est très rare dans nos montagnes des Hautes-Alpes ; je ne l'ai que des monts Viso et Aurouse. Voici le nom que je propose pour cette plante, et la diagnose qui lui convient :

Hieracium Villarsii ; H. cerinthoides, Vill., non L. Calathides *petites* en corymbe un peu *resserré*. Rameaux et pédoncules *grêles*, *dressés*, chargés de quelques poils étoilés, distants, et de poils simples, la plupart *non glanduleux*. Péricline à folioles egales, *obtuses* et appliquées, très légèrement tomenteuses, et médiocrement velues, *non glanduleuses*. Dents des ligules *glabres* (vierges, obscurément ciliolees). Styles fauves-noircissants, feuilles minces, *distantes*, d'un vert un peu glauque, velues aux bords, médiocrement sur les deux faces, *nullement glanduleuses ;* les radicales *nulles* au moment de l'anthèse, les inférieures oblongues-lancéolées, les caulinaires moyennes et raméales *ovales*, aiguës, *élargies à la base*, *toutes denticulées*, en cœur et embrassantes. Tige assez grêle, à peu près également velue dans toute sa longueur, de 3-4 décimètres, souvent rameuse dès le milieu, et n'offrant que quelques très rares poils glanduleux dans sa panicule, lesquels ne sont nullement *jaunes-aqueux* (glandulæ aquose luteolæ, Koch.).

M. Blanc, juge au tribunal de Gap, à qui nous devons deja la découverte au mont Seüse d'une des plantes les plus rares d'Europe, *Geum heterocarpum*, Boiss., m'a communiqué l'*Hieracium* suivant, trouvé par lui dans les fentes des roches calcaires qui couronnent la même montagne des environs de Gap. Cette belle espèce est voisine des *H. amplexicaule*, L., et *Pseudo-cerinthe*, et me parait pourtant distincte de l'un et de l'autre.

Hieracium Blanci, inedit ; *H. Pseudo-cerinthe*, Gren. et Godr., en partie. Tige feuillée, velue-*scabre*, à poils courts, très glanduleuse au sommet (*nullement dans son milieu ni dans le bas*), terminée par un corymbe assez court. Pedoncules pubescents et fortement velus-glanduleux. Feuilles *très amples*, *très minces-membraneuses* (comme du papier de soie), vertes, un peu pâles en dessous, *nullement glanduleuses*, presque glabres, ou munies seulement aux bords et sur la face inferieure de très petits poils fins ; les radicales longuement atténuées en pétiole *ailé* et poilu, *largement* lanceolees, aigues, denticulees au-dessous du milieu, les caulinaires conformes *très largement* amplexicaules, mais *non échancrées en cœur à la base*, les supérieures ovales-lancéolées, acuminées. Péricline fauve, pubescent et velu, à

poils fortement glanduleux, mêlés de quelques poils plus courts et noircissants, à folioles aiguës. Dents des ligules ciliées. Styles fauves. La tige de cette plante est robuste, haute de 4-5 décimètres, très velue-laineuse au collet.

Elle a dû être également communiquée par M. Blanc à MM. Grenier et Godron. Dans le cas où ces savants auteurs lui auraient déjà assigné un autre nom dans le supplément de leur Flore, je leur céderai la priorité avec la juste déférence qui leur est due.

M. Cosson, vice-secrétaire, donne lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. l'abbé Questier :

LETTRE DE **M. l'abbé QUESTIER**.

Thury-en-Valois (Oise), mars 1855.

Monsieur, à l'occasion de l'*Equisetum sylvaticum*, L., dont je me suis empressé de vous annoncer la découverte, et qui n'aurait été jusqu'ici indiqué aux environs de Paris que par suite d'erreurs de détermination, vous me demandez quelques détails sur la station de cette plante. — Pour vous satisfaire, je vais entrer dans quelques explications topographiques.

La forêt de Villers-Cotterets ne forme pas une agglomération compacte et à contours plus ou moins réguliers, comme plusieurs autres, comme sa voisine, celle de Compiègne, par exemple. Après tous les morcellements que lui ont fait subir les populations environnantes, sa configuration générale, en laissant de côté beaucoup d'irrégularités secondaires, est à peu près celle d'un U, s'ouvrant à l'ouest. La partie gauche et la base de l'U présentent la plus grande épaisseur, et aussi le plus grand nombre d'irrégularités, c'est-à-dire le plus grand nombre d'angles rentrants et saillants.

Cette partie, en tenant compte du buisson de Tillet, qui, d'ailleurs, depuis la plantation des bruyères de Gondreville, n'est plus distinct de la forêt, s'étend de l'est à l'ouest, depuis Lévignen (Oise), jusqu'à Longpont (Aisne), sur une longueur d'environ 24 kilomètres. L'autre partie, ou le côté droit de l'U, s'étend du sud-est au nord-ouest, à peu près sur une égale longueur, depuis Longpont jusqu'à l'Essart-l'Abbesse (commune de Morienval, Oise), point qui sépare la forêt de Villers-Cotterets de celle de Compiègne. La première partie est entrecoupée de vallons et de coteaux ; la seconde est une colline continue, d'où lui vient le nom de Col-de-Retz, d'où vient à son tour le nom de Villers-Cotterets (*Villare ad collum Retiæ*, Villers-col-de-Retz), qui se trouve au fond de l'U, ou du fer-à-cheval, mais plus rapproché de la partie nord.

Or, pour en venir à l'*Equisetum sylvaticum*, c'est à l'est de Villers-Cotterets, à la base de l'U, ou du fer-à-cheval, sur un plateau boisé, humide,